çant avec ardeur et habileté à tous les genres de ministère de la maison. Son Supérieur, le R. P. Courtès, disait: "le R. P. Albini a une inclination particulière pour les petits, les pauvres et les malades; il est heureux de se prêter à tous les services qu'ils lui demandent et qu'il peut leur rendre, placer des domestiques dans de bonnes maisons, assister les prisonniers, quêter même pour les indigents, avec la permission du Supérieur."

D'Aix il fut envoyé à Nîmes, où il fit beaucoup de bien parmi les jeunes détenus, au milieu desquels il y avait un certain nombre de Corses dont il connaissait bien la langue.

Mais à la rentrée des classes du grand Séminaire de Marseille, il fut appelé à la chaire de théologie morale et occupa ce poste jusqu'en 1835, ce qui ne l'empêcha pas d'exercer les fonctions du saint ministère en ville, et surtout auprès des nombreux Italiens, qui venaient travailler dans cette métropole commerciale.

En 1835, Monseigneur Casanelli d'Istria, Evêque d'Ajaccio, ayant appelé les Oblats à la tête de son grand Séminaire, le R. P. Albini y fut envoyé, sous la direction du R. P. Guibert, qui disait plus tard de lui: "Il suffisait de voir le R. P. Albini pour se faire l'idée d'un homme tout de Dieu, détaché des choses de la terre, et cela sans affectation, mais avec simplicité, traitant toutes choses selon l'esprit de Dieu."

Ici, comme à Marseille, à Aix, à Nîmes et à Nice, élèves et professeurs le vénéraient comme un saint.

Après l'année scolaire 1835-36, le Père Albini fut nommé Supérieur d'une maison de missionnaires à Vico.